

La Société des Amis des Arts de la ville de Lyon est appelée à exercer une immense influence sur l'art provincial, et nous ne saurions trop inviter les sociétés pareilles de Dijon et Moulins à se réunir à elle pour frapper vite et fort en matière de décentralisation artistique.

J. B.

MARIE, par A. DUPREZ. — A TRAVERS CHAMPS, par
 Joséphin SOULARY.

M. A. Duprez vient de faire paraître une esquisse ou plutôt un conte intitulé : *Marie*, en deux parties et en vers. Une enfant de village, innocente et candide, s'est laissée prendre d'une belle passion pour un jeune séducteur, empressé, prodigue de serments et inconstant, comme ils le sont tous : forte dans ses projets de vertu, mais faible dans ses résistances à l'amour, Marie a eu foi dans la légitimation d'une union anticipée ; mais ses espérances se sont évanouies avec ses caresses, le remords et le désespoir viennent prendre leur place dans son cœur ; le parjure a fui pour toujours. Dans un de ces moments de profond abattement pour la jeune fille, la malédiction d'un vieux père s'appesantit sur elle avec sa douleur et l'écrase. Abandonnée de tous, n'espérant plus rien de ce monde, elle s'éloigne, emportant avec elle l'enfant qui s'agite dans son sein ; puis elle s'endort aux mêmes lieux qui furent témoins de son unique ivresse. Ce sujet n'est point neuf, mais l'auteur a trouvé moyen de le reproduire parfois avec esprit ; de charmants détails y ont été semés, et la versification, sans en être brillante, est facile, trop facile peut-être. Il me semble d'ailleurs que dans cette peinture d'un amour abusé qui se meurt solitaire, M. Duprez aurait pu trouver plus de poésie, s'il eût fait briller quelques consolations religieuses aux yeux de la jeune fille. Marie expire sans retrouver sur ses lèvres le nom de Dieu, résigne et n'é-